Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 72 (1936)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXIIe ANNÉE — No 2 11 JANVIER 1936

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : 1936. — *Commission pour le choix de lectures, rapport (suite).* — VAUD : *Bureau de placement S. P. V.* — *Une bonne!...* — *Nécrologie.* — JURA : *Pour le Congrès de 1936.* — TRIBUNE LIBRE : *D'un nouveau devoir à l'école.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : PAUL AUBERT : *Les premières manifestations motrices et mentales chez l'enfant (fin).* — MÉTHODES ET PROCÉDÉS : R. BERGER : *La calligraphie et le dessin.* — PRATIQUE : *Encore l'hiver.* — *Lecture, vocabulaire, grammaire, orthographe, rédaction.* — N. : *Arithmétique.* — H. JACCARD-DE KAENEL : *Récitation.*

PARTIE CORPORATIVE

1936

Ce début d'année nous invite au calme, à la méditation, au retour sur nous-mêmes, au rappel des souvenirs. Le bilan peu à peu s'établit de l'an qui s'est achevé et les cœurs, malgré tout, au seuil de l'inconnu, vibrent d'espoirs nouveaux ; l'homme est ainsi fait...

L'an 1935 nous laissera d'amers souvenirs, car il vit disparaître ceux qui furent la tête et le cœur de la Société pédagogique romande. Il y a un an, Willy Baillod, notre cher président, écrivait à cette même place ce qu'on peut aujourd'hui considérer comme son testament d'éducateur. Avec quel amour, quel respect il parlait de l'enfant, l'homme de demain ; avec quelle force, quelle conviction, il revendiquait, pour l'école, la liberté : « Elle n'a d'autre but, affirmait-il, que de former des personnalités de jugement sain et indépendant, des consciences respectueuses des convictions d'autrui, des hommes et des femmes disposés à accomplir un travail honnête et fidèle, une génération qui, sans chauvinisme ni étroitesse, aime les institutions de son pays parce qu'elles sont basées sur la liberté et l'indépendance du citoyen. »

Deux mois plus tard, W. Baillod était brusquement emporté par une crise cardiaque, laissant dans la désolation sa famille, ses collègues et ses amis, abandonnant à celui dont les épaules étaient déjà lourdement chargées un nouveau fardeau et de grandes responsabilités.

Au début de juillet, Jean Tissot, à son tour, nous était repris alors que nous espérions le rétablissement de sa santé. Trésorier depuis de longues années déjà, il était une force vivante et agissante ; au courant de tout, incarnant les meilleures traditions de la Romande, il était un précieux auxiliaire, un conseiller averti et prudent des Bureaux qui, tous les quatre ans, se succèdent. Nous réitérons aux veuves et à la famille de nos chers disparus l'expression de notre vive sympathie.

Le nouveau Bureau, complété par MM. Georges Stroele, vice-président (Neuchâtel) et Ch. Serex, trésorier (La Tour-de-Peilz), s'est mis à l'œuvre avec courage, cherchant à travailler dans le même esprit que le précédent, prolongeant le sillon tracé par les mains fermes et prudentes de ceux que la mort nous ravit.

1935 vit la réalisation d'un projet cher à W. Baillod et à plus d'un de ses prédécesseurs : celui d'une convention entre Schweiz. Lehrerverein et Société pédagogique romande, base d'une future fédération. Les assemblées générales de nos associations seront appelées à se prononcer sur ce projet.

Mais l'année qui disparaît n'a pas modifié, comme nous le souhaitions, la situation internationale, tant politique qu'économique. Les peuples continuent à se débattre dans une crise sans précédent et l'horizon politique est lourd de menaces. Combien voyait juste notre président Baillod qui craignait les régimes dictatoriaux fauteurs de troubles et de désordre ; la guerre italo-éthiopienne en est une lamentable illustration.

La situation économique et financière de nos cantons ne s'est pas améliorée, loin de là, et les chroniques de nos correspondants racontent les luttes que nous avons à soutenir pour la défense de nos traitements. Jours angoissants pour beaucoup d'entre nous qui voient se dresser devant eux le spectre des jours mauvais que nous pouvions croire définitivement révolus. Allons-nous revenir aux salaires de misère — injuste et triste apanage de nos aînés — que les républiques ingrates réservèrent trop longtemps aux éducateurs de leurs enfants ? Certains projets en discussion autorisent les pires appréhensions et, de Genève à Porrentruy, le corps enseignant romand sera appelé à défendre âprement sa situation pour maintenir un niveau de vie honorable... C'est une des plus tristes caractéristiques de notre époque que cette carence, en face d'un devoir primordial, des gouvernements, tant républicains, hélas ! que monarchiques ou dictatoriaux, qui frappent

toujours et en premier lieu l'école populaire quand il s'agit de tenter le redressement d'une situation financière en péril. Le Bureau de la S. P. R. adresse à tous les comités chargés de la défense des intérêts légitimes de leurs membres, ses vœux combien sincères pour le succès de leurs travaux.

Chers collègues,

L'année qui s'en va n'a pas été bonne. Que sera 1936 ? Pour nous, ce sera l'année du congrès ; elle sera donc, et malgré tout, marquée d'une pierre blanche. Nous aurons à prendre des décisions importantes pour la vie et la prospérité de l'association que nous aimons, spécialement en ce qui concerne notre journal. Chaque samedi il est venu nous apporter les échos des préoccupations de nos différentes sections et des conseils pédagogiques précieux. Tout n'est pas parfait, sans doute, et nous le reconnaissons aisément. Mais si notre journal n'a pas été ce qu'il aurait pu être, ce qu'il devrait être, ce n'est pas tant la faute de nos rédacteurs que d'une certaine mentalité trop répandue encore. Qu'on nous permette d'exprimer franchement ici notre pensée.

Nous avons lu, avec le plus grand intérêt, les divers rapports sur le sujet mis à l'étude, que les sections ont bien voulu nous envoyer. Divers quant au fond et à la forme, tous, cependant, sont le reflet d'une même préoccupation : le développement, le perfectionnement de l'Ecole populaire, le bien de l'enfant, celui de la patrie. Il est vrai que les conceptions sont différentes et que, si le point de départ est le même, les chemins bifurquent et divergent parfois. Mais quel droit avons-nous de lancer l'anathème à ceux qui ne partagent pas intégralement nos propres convictions ? Quel est le juge souverain qui peut s'arroger le droit d'affirmer sans recours : « Celui-ci a raison, celui-là a tort », quand ce n'est pas : « Moi je suis dans le vrai, l'autre se trompe ». Ne sommes-nous pas tous des hommes, donc sujets à errer ? Au lieu de condamner, de menacer même, combien il serait préférable de s'efforcer de comprendre ; en un temps comme le nôtre pourquoi ne pas rechercher davantage ce qui unit plutôt que ce qui divise ? Nous vivons une époque extraordinaire où tout est remis en question, où les courants contraires s'affrontent, où les peuples angoissés cherchent leur voie. Un vieux monde s'effondre et le nouveau que tous espèrent est enfanté dans les luttes, les douleurs et les larmes. Pensons-nous échapper, école romande, à ces grands courants

d'opinion ? vivre, instituteurs romands, en marge du cyclone ? N'avons-nous vraiment rien à dire et notre journal doit-il demeurer le pâle reflet de notre indifférence et de nos misérables craintes ? Ce n'est pas possible. *L'Educateur* doit devenir un journal vivant, un guide pour ceux qui cherchent leur voie dans le présent chaos. Si nous avons quelque chose à dire, sommes-nous vraiment incapables, nous, éducateurs, de trouver la manière objective d'exposer nos convictions ou, si nous ne sommes pas d'accord, de répondre avec tact, bienveillance et mesure ? Nous sommes entre collègues et gens généralement bien élevés ; il y a toujours une manière non blessante d'exprimer même ce qui nous tient le plus à cœur. Il serait vraiment navrant que les gens intelligents que nous prétendons être fussent incapables, sinon de comprendre, du moins de tolérer une autre opinion que la leur.

Notre journal alors deviendra vraiment l'ami de l'instituteur romand, celui qu'on attendra impatiemment chaque samedi. Il ne sera pas encore parfait, c'est entendu ; il sera simplement le reflet de ce que nous sommes : des hommes sincères et droits, recherchant, peut-être avec angoisse, cette vérité et cette justice que l'humanité poursuit depuis des millénaires.

1936. Que nous apportera l'année nouvelle ? De nouveaux sacrifices peut-être, mais aussi la réunion de la grande famille pédagogique romande à La Chaux-de-Fonds et au Locle. Ne négligeons pas, chers collègues, cette trop rare occasion de nous retrouver, de nous serrer les coudes, de renouer de vieux liens d'amitié, d'échanger des idées, de discuter, même vivement, de nous réjouir aussi, malgré la misère des temps et de sentir que, quoique divers, nous sommes un, un par l'exercice d'une même et noble profession, un par le commun respect dû à la personnalité de l'enfant, un par l'amour que tous, sans exception, nous portons au pays et à celles de ses institutions qui ont fait sa force et sa grandeur.

La Chaux-de-Fonds, 1er janvier 1936.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.
Le président : J. Rochat.

COMMISSION POUR LE CHOIX DE LECTURES

Rapport sur l'exercice 1935 *(suite).*

4. *Editeurs et auteurs de chez nous.* — Les éditeurs de la Suisse romande nous font « hommage » de quelques-uns de leurs ouvrages. Nous tenons à les en remercier très chaleureusement. Payot et Cie, Spes, la Société romande des

lectures populaires, à Lausanne ; Attinger, Delachaux et Niestlé, la Baconnière, à Neuchâtel, ont acquis depuis longtemps l'estime générale. Leurs œuvres sont de bon aloi ; elles se recommandent d'elles-mêmes ; elles ne trompent personne. Elles luttent avec bonheur contre la littérature perverse. Elles méritent une large diffusion ; elles font l'éducation littéraire de l'enfant qui doit être avant tout sentimentale et esthétique.

Nous nous en voudrions de ne point signaler ici la réédition par la librairie Payot des œuvres de Mme S. Gagnebin qui s'est fait un nom dans la littérature spécialement destinée aux jeunes. La réimpression de ses livres est accueillie avec joie, car il se dégage de cette œuvre un charme, une jeunesse, une fraîcheur, que les années n'ont pu entamer.

Après le « Livre des chats » et le « Livre des chiens », de M. Paul Henchoz, les éditions « Spes » viennent de publier le « Livre des fauves » du même auteur. C'est une réussite : le texte en est vivant, l'illustration absolument remarquable. L'adaptation française de Juliette Bohy du petit roman historique de J. Gotthelf, « Le fils de Tell », sera fort prisée des parents en quête de belles étrennes pour leurs enfants. Spes a publié aussi : « Le royaume des Marmousets », aventures étincelantes de fantaisie et d'humour, puis « Le singe de tante Aurore », pages délicieuses de Marianne Muret. « L'invention de César Nerdenet » par A. Ribaux, et « Souvenirs d'un alpiniste » par Emile Javelle, sont des rééditions qui honorent la Société romande des lectures populaires.

Les fervents de l'alpinisme seront dans la joie : V. Attinger édite, coup sur coup, « Alpinisme anecdotique », « Miss Cynthia » par Ch. Gos, et « Dernières victoires au Cervin » de Giuseppe Mazotti.

Mais la montagne est perfide parfois. Fernand Gigon, dans « Histoires d'en haut » (Attinger), la dépeint sous ce dernier aspect.

Les éditeurs Delachaux et Niestlé s'intéressent aux enfants au-dessous de dix ans. Voici pour eux « L'histoire suisse contée par grand'mère » et trois adaptations de l'allemand : « Paul, le joueur de marionnettes », « L'étonnante histoire du singe Sami », et « Svizzero ». Heureux petits !

Ils publient aussi deux œuvres particulièrement typiques du peintre et écrivain Auguste Bachelin. « Jean-Louis » est une naïve aventure d'amour, un mariage contrarié par les parents du gars et enfin célébré après quelques épreuves. Et cela se passe à St-Blaise, le bourg pittoresque qui mire dans le bleu de son lac ce qui reste de ses antiques murailles. « Sarah Wemyss » est une nouvelle à fond historique. « Madame l'Ancienne » d'Oscar Huguenin et « Le Robinson de la Tène » de Louis Favre, attestent l'observation fidèle et le robuste bon sens des auteurs. C'est de la vie populaire vue de très près et rendue avee une probe exactitude. Ils font aimer le sol natal.

René Gouzy (La Baconnière) est aussi à citer. Avec « La croisière de l'Arcturus » notre littérature suisse romande s'est enrichie d'un élément assez rare : le roman d'aventure où la fiction s'appuie sur de solides réalités.

La Baconnière présente « Gypsi » de notre collaboratrice L. Hautesource. C'est un recueil de nouvelles pour la jeunesse, illustré par Jean-Louis Clerc.

Ce rapide et très incomplet tour d'horizon nous permet de dire sans faux orgueil que nous possédons en Suisse romande « une belle cohorte d'écrivains qui ont voué leur talent à la jeunesse ; et des œuvres comme « Le grenadier de la Bérésina », tous les romans du vénérable Penard offrent de belles res-

sources, et variées, à l'adolescence. D'autres encore : T. Combe, Mme Autier, Mme Gagnebin, déjà citée, fournissent une riche moisson à qui veut composer une bibliothèque pleine de charme et d'intérêt pour des enfants de huit à seize ans. Encouragés par la critique, par les autorités scolaires, par le public, les auteurs suisses peuvent fournir dans tous les domaines une phalange d'écrivains capables d'intéresser la jeunesse, de l'instruire et même de la divertir. Et l'idéal serait un échange possible entre Suisse romande, alémanique et italienne. »

Le livre suisse pour l'enfant suisse (de Mme L. Hautesource).

* * *

5. *Editeurs et auteurs de France.* — Mais abondance de biens ne nuit pas. Et malgré le talent de nos auteurs et tout le patriotisme et la clairvoyance de leurs éditeurs, nos bibliothèques sont tributaires de l'étranger. Les puissantes maisons d'édition Hachette, Flammarion, Nathan, Larousse, publient des « Collections » qui sont des modèles du genre. A part quelques exceptions : péripéties invraisemblables, inventions absurdes, fantoches pitoyables qui jouent des farces du plus mauvais goût, parents sans cesse bernés par des galopins terribles, etc., nos bibliothèques peuvent puiser à des sources étonnamment riches. Mais, prenons garde ! Surtout que le livre, premier contact de l'enfant avec le monde de la pensée, de la connaissance de la langue écrite, soit l'œuvre d'un écrivain soucieux de bonne tenue littéraire. « C'est ainsi, dit Mme L. Hautesource, que se forme, dès le jeune âge, le goût d'un peuple. »

La plupart des volumes qui forment la « Bibliothèque blanche » feront la joie des lecteurs de 7 à 9 ans. Ils sont intéressants, bien écrits, et méritent qu'on leur réserve un franc accueil. La « Bibliothèque verte » se compose d'œuvres empruntées aux littératures française et étrangère ; elle publie entre autres « L'invasion de la mer » de Jules Verne, « Le roman d'un brave homme » d'Edmond About, et « Le blocus », « Waterloo », d'Erckmann-Chatrian. La célèbre « Bibliothèque rose » n'a perdu ni sa vogue, ni son éclat. Elle s'est rajeunie, rénovée, mise à la page. Magdeleine de Genestoux et Zénaïde Fleuriot sont au premier rang des auteurs qui lui ont apporté cette note moderne. Nous n'oublions pas cependant — et les enfants les comblent de leurs faveurs — les inoubliables romans de Mme la Comtesse de Ségur. La belle collection des « Meilleurs romans étrangers » nous a de son côté fait connaître en de parfaites traductions les livres célèbres des grands écrivains américains Jack London et J. O. Curwood. Ils exaltent l'amour de la lutte et du courage. Belles leçons de patience et d'énergie pour nos adolescents.

Remercions aussi les consciencieux éditeurs Larousse, Flammarion, Nathan, de leurs constants efforts vers une littérature juvénile, attrayante et profitable, à laquelle l'adulte lui-même prend plaisir.

Et pour conclure, passons la plume à Mme L. Hautesource : — « Le vrai bon livre pour la jeunesse n'est pas celui qu'on jette à profusion sur le marché aujourd'hui, à grands coups de tamtam et que le vent emporte comme feuille morte, mais l'ouvrage bien écrit, bien pensé, sain sans fadeur, instructif sans pédanterie, émouvant sans miévrerie, aussi loin de la sensiblerie bébête que du réalisme brutal.

» Tout comme la langue d'Esope, le livre peut faire le bien et le mal, plus de mal que de bien, car le mal est singulièrement actif. » — « Les lectures enfan-

tines ont la plus grande importance : pour la formation de l'âme nationale, pour la formation humaine et chrétienne. » (*Nouvelles littéraires*, octobre 1935.)

Au nom de la Commission pour le choix de lectures :

Le Président, F. JABAS. *Le Secrétaire-Caissier*, Gve ADDOR.

Lausanne, le 29 décembre 1935.

VAUD

BUREAU DE PLACEMENT S. P. V.

Diverses demandes nous sont déjà parvenues de Suisse allemande pour le printemps 1936.

1. Echange pour Hüntwangen (Zurich) : jeune fille de 14 ans fréquentant l'école (une année).
2. Echange pour Nidau : jeune homme désirant suivre l'école de Commerce ou cours correspondants.
3. Volontaire à placer en Suisse romande dans famille avec enfants.

Adresser offres à *Mme Cornuz, institutrice, Vevey.*

UNE BONNE !...

C'est celle que nous conte la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 31 décembre 1935, sous le titre *Lettre de la Vallée — Petite chronique de l'année* 1935. C'est signé *Z*. Voici l'essentiel :

« *La reprise des affaires dans l'horlogerie, amorcée en* 1934, *s'est confirmée durant l'année qui s'achève ; c'est, pour la contrée, la caractéristique essentielle de* 1935 ; *les derniers mois de cette année ont même vu une activité d'une intensité inaccoutumée dans la plupart de nos fabriques.* (Tiens, tiens !....) ....*Aux quelques industries nouvelles et viables, il faut ajouter celle de la fabrication d'appareils photographiques de précision. Et l'on vit. C'est l'essentiel.* (En effet !.... mais pour tout le monde !)

La récolte de foin fort abondante cet été a été encore doublée par celle de regain. Jamais nos paysans n'en ont tant rentré. La saison d'alpage... s'est terminée à la satisfaction des amodiateurs, et la baisse des fromages, inquiétante en 1934, *est enrayée.* (Pas celle des salaires !)

Nos hôtels et pensions... ont été pleins durant tout l'été, d'une clientèle du pays surtout....

Après celui des entreprises et des particuliers, reste le budget des communes ; il remonte, lui, aussi, la pente du déséquilibre. (Ah !) *Nos autorités communales sabrent à grands coups dans les dépenses concernant notamment : le chômage* (et la pétition partie de là-haut dit exactement : « *Le chômage grève lourdement plusieurs budgets communaux. La collectivité serait inhumaine si elle se désintéressait du sort des chômeurs. Les dépenses occasionnées par le manque de travail sont donc inéluctables. Bon gré, mal gré, ces dépenses doivent être acceptées par les communes...* etc. »), *le chômage, les chemins forestiers — dont le réseau est plus que suffisant, — les jetons, émoluments et traitements,* etc... (On fait semblant de donner un peu de son superflu pour priver autrui du nécessaire !) *On sent chez nos édiles une volonté bien arrêtée d'assainir les finances publiques.*

Le commerce des bois ne s'est malheureusement pas encore relevé du coup dur reçu lors du cyclone du printemps dernier. Où est le temps où les forêts laissaient annuellement 100 000 *fr. de bénéfice net pour la seule commune du Chenit ? Les bénéfices réalisés grâce à l'exploitation du réseau électrique viennent heureusement compenser une partie de ces revenus disparus.*

Après la restauration du temple du Sentier, puis l'édification du magnifique Hôpital de la Vallée en 1934, *l'année qui s'en va aura vu la construction d'une*

spacieuse halle de gymnastique au Sentier... Nos sociétés, nombreuses, un instant désorientées par la crise, ont repris leur activité, voici deux hivers déjà, avec un bel entrain... (Et après cette magnifique impudeur, l'article se termine ainsi :) *...et comme le Colas Breugnon de Romain Rolland, le « combier » pense au fond de lui-même que* 1935 *ne lui a pas été trop ingrat.* » (Pas autant que certains « combiers », certes !)

Alex. Ch.

NÉCROLOGIE

M. Chevalley, notre correspondant vaudois, vient d'être frappé dans ses affections les plus chères : dimanche dernier, dans le merveilleux cimetière de Clarens, on rendait les derniers honneurs à sa vénérée mère, un modèle de devoir, d'austérité et de bienveillance. Que notre collègue veuille bien recevoir l'expression de notre profonde sympathie.

Réd.

JURA

POUR LE CONGRÈS DE 1936

Le Comité de la Société pédagogique jurassienne s'est fait aussi un devoir de recommander la pochette mise en vente par la S. P. R. en faveur du Congrès de La Chaux-de-Fonds. Il a publié un pressant appel à ce sujet dans *l'Ecole bernoise* du 15 décembre. Il annonce que les présidents de section en ont reçu environ deux par membre. « Nous engageons vivement, dit-il, tous les membres du corps enseignant à en acheter une ou deux. Que chacun fasse un petit sacrifice financier. C'est un geste de solidarité qui s'impose, et nous espérons que chaque membre de la S. P. J. saura le faire. La pochette est en vente au prix de deux francs ».

Nous renouvelons cet appel dans les colonnes du *Bulletin* avec l'insistance qui convient.

TRIBUNE LIBRE

D'UN NOUVEAU DEVOIR A L'ÉCOLE

Morges, ce 19 décembre 1935.

Ces quelques lignes au sujet de la remarque de M. Léon Vaglio, dans sa réponse à M. Piot. — « Je suis persuadé qu'un grand nombre de mes collègues pensent comme moi ». — Je le crois aussi.

Partout où l'éducation religieuse a été chassée de l'instruction publique, le principal facteur de l'éducation elle-même a disparu aussi. En France, en certains endroits, le nom même de Dieu a été rayé du bagage intellectuel de la jeune génération, jusque dans la poésie :

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie...

on a remplacé Dieu par l'*eau*.

Depuis quelque 75 ans, la jeunesse criminelle française a augmenté du 450 %.

La jeunesse allemande, orgueilleuse, s'agenouille devant sa propre race et ne veut plus de ce qu'elle appelle le « Dieu des Juifs ».

La jeunesse envahissante des sans-Dieu bolchévistes russes a pris comme emblème la croix du Calvaire, renversée, un homme debout écrasant du talon la tête de cette croix.

En une année, il y a eu en Europe 50 000 suicides, dont quelques-uns dans cette eau qui prête la vie aux petits poissons !...

Il nous semble que tout être intelligent peut constater aujourd'hui qu'ils font fausse route, ceux qui, en lieu et place du culte dû au Créateur des mondes, mettent celui de la fameuse liberté de conscience et de l'intelligence humaine.

Il me semble aussi qu'ayant assumé la tâche d'éduquer et d'instruire des enfants, ils sont responsables de ce qu'ils sèment, ou ne sèment pas en eux. N'oublions pas que, pour beaucoup d'élèves, l'école est peut-être le seul endroit où ils entendent parler de Dieu.

Heureux le pays où l'on attend encore des maîtres qu'ils voient plus loin et plus haut que les murs de leur école, et merci à M. Vaglio de l'avoir relevé.

Glle Besson.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LES PREMIÈRES MANIFESTATIONS MOTRICES ET MENTALES CHEZ L'ENFANT *(fin)* [1]

Nous arrivons ainsi à la partie du livre que M. Larguier des Bancels appelle la pédagogie des réflexes. Il y a là une foule de remarques judicieuses, de conseils pratiques, de suggestions intéressantes, que M. Wintsch tire de ses études théoriques. La place manque malheureusement ici pour citer les pages que nous aimerions voir lire non seulement par les éducateurs, mais par tous les parents soucieux du développement de leurs enfants. Les mamans y trouveront un véritable petit manuel pratique pour l'éducation des poupons. A eux s'appliquent déjà les règles de la formation de réflexes conditionnés bien constitués. On ne répétera jamais trop que la régularité constitue le meilleur des excitants associés pour donner de bonnes habitudes de nutrition et de propreté. On se souviendra que tout excitant trop violent, irrégulier, ne produit que des inhibitions malheureuses. On n'insistera jamais suffisamment sur le mal que des parents peuvent faire à leurs enfants en faisant de perpétuelles et verbeuses remontrances, en s'emportant, en donnant des ordres contradictoires, en punissant et en consolant successivement pour la même faute; bref, en créant une atmosphère d'incohérence dont les résultats déplorables se feront sentir à la maison, en classe, parfois même pour toujours. Ce sont là, dira-t-on, des règles que le bon sens trouve tout seul. Nous n'en sommes pas si sûr, à juger par ce que nous voyons autour de nous, et même si c'était le cas, il est excellent qu'un médecin-psychologue vienne donner une assise scientifique à des règles qui demeurent bien vagues quand elles ne sont fixées que par ce bon sens si variable selon les individus ou les circonstances.

Les travaux de M. Wintsch ne concernent pas seulement l'éducation des poupons et des bébés ; ils tiennent aussi de très près à toutes les questions d'enseignement scolaire.

Après d'autres psychologues, mais par des voies originales, M. Wintsch démontre l'importance fondamentale de l'activité motrice dans le développement non seulement physiologique, mais encore mental de l'enfant. Voici donc une nouvelle confirmation de la valeur de toutes les méthodes dites « actives », parce

[1] Voir *Educateur* N° 1.

qu'elles mettent l'activité motrice à la base de l'acquisition des connaissances nouvelles. Ce sont là des choses excellentes à répéter, car elles ne sont pas encore admises par tous les gens d'école.

La loi qui montre que toutes les réactions de l'enfant, d'abord frustes et globales, ne se précisent et ne s'affinent que petit à petit, trouve aussi de nombreuses applications pédagogiques. Il est particulièrement intéressant de voir les travaux du Dr Wintsch aboutir aux mêmes conclusions que ceux de Decroly, de MM. Claparède et Piaget pour tout ce qui concerne cette fonction de globalisation sur laquelle se base la méthode globale pour l'enseignement de la lecture. Un fait semble donc établi de façon péremptoire : c'est la supériorité psychologique de cette dernière méthode sur l'ancienne qui, en partant de la lettre — signe extrêmement abstrait — pour arriver aux syllabes et aux mots, oblige l'enfant à suivre une marche exactement contraire aux lois de son développement mental.

Avant de terminer, nous voudrions insister sur un point où le travail de M. Wintsch nous semble apporter une contribution assez nouvelle à la sychologie de l'enfant, contribution qui est d'un gros intérêt pratique pour le pédagogue. Nous voulons parler du rôle extrêmement important de la régularité comme excitant associé et comme facteur souvent principal de la constitution de systèmes de réflexes bien coordonnés et affinés. Qu'on nous permette d'écrire ici ce que nous disions à ce propos à M. Wintsch :

L'importance de la régularité vient apporter une limitation nécessaire aux exagérations que fait parfois naître l'application peu réfléchie de la méthode Montessori ou de la méthode Decroly (centres d'intérêt).

Méthode Montessori : Si l'activité spontanée et librement choisie est sans aucun doute excellente parce qu'elle correspond exactement aux besoins intérieurs de l'enfant et parce que l'enfant conquis par tel jeu ou tel exercice le répète jusqu'à ce qu'il devienne un automatisme, il faut cependant que cette activité libre amène l'enfant à l'ordre, au travail régulier et méthodique qui seul donne la maîtrise de soi. Comment concilier cette liberté avec la régularité et l'ordre ? En associant à tous les travaux de l'enfant la régularité dans l'horaire, dans les occupations (les jeux se prennent toujours à la même place, s'y remettent de même). En un mot, les enfants sont libres et spontanés dans le cadre de règles, tacites le plus souvent, de travail, d'ordre, de moralité, de propreté, qu'on leur fera comprendre et observer sans exceptions.

Méthode Decroly : Ce même souci de régularité permettra d'éviter que la méthode si séduisante des centres d'intérêt ne dégénère en une façon de travailler incohérente, sans fil conducteur et sans but précis. Là aussi, il y aura lieu de respecter un certain ordre, une certaine régularité dans les nombreuses activités, motrices et mentales, qui viennent se grouper autour du

centre choisi. Sans avoir un horaire rigoureux, impossible à prévoir, le maître devra assurer constamment l'équilibre des diverses disciplines, profiter de toutes les occasions pour donner à l'élève des techniques précises et ne pas oublier, dans l'enthousiasme de la découverte, que l'enfant doit acquérir des mécanismes, des automatismes que seule la « répétition » régulière est capable de fournir. Ainsi le maître qui n'arriverait pas à incorporer des exercices réguliers de livret et de vocabulaire dans son programme des centres d'intérêt, s'exposerait à de graves désillusions, si excellents que soient les principes de sa méthode.

L'ouvrage du Dr Wintsch n'est pas seulement celui d'un médecin et d'un psychologue : il a été écrit par un homme qui connaît parfaitement nos écoles, qui est en contact journalier avec nos enfants et qui les aime. Voilà pourquoi parents et éducateurs liront ce livre avec profit et avec plaisir. PAUL AUBERT.

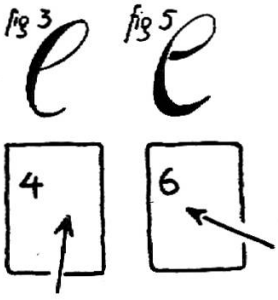
MÉTHODES ET PROCÉDÉS

LA CALLIGRAPHIE ET LE DESSIN *(suite)* [1]

L'écriture par traction.

On pourrait croire, au premier abord, qu'en substituant l'écriture droite à l'écriture penchée, l'inclinaison des verticales dût disparaître de tous les dessins d'enfant. Cette substitution, préconisée depuis longtemps pour des raisons hygiéniques, a suscité, on s'en souvient, de longues polémiques avant la guerre. Malgré une violente campagne, l'écriture penchée n'a rien perdu de sa vogue pour la raison majeure qu'elle est certainement plus rapide que la droite. Contre l'argument de la vitesse aucune force ne pourra s'opposer.

D'après nos expériences l'influence regrettable de l'écriture sur le dessin n'est pas tant due à la pente de l'écriture qu'à **la forme de la plume**. Telle qu'on l'enseigne encore dans certains pays, et en Suisse romande en particulier, l'anglaise comporte des pleins que l'on obtient en pressant sur la plume, laquelle se termine en pointe fine ; et pour réussir ce plein (fig. 3), il faut tenir le coude près du corps, le porte-plume dirigé vers l'épaule droite ou le menton. Certaines méthodes d'écriture anglaise enseignent même qu'on doit pouvoir mettre une règle entre le corps et le coude sans qu'elle tombe !



Cette position de la plume, telle que la montre la fig. 4, est si peu naturelle que l'enfant a beaucoup de peine à la garder quand il écrit rapidement. Instinctivement, il ramène son porte-plume en dehors (fig. 6) ; et alors tous les pleins de son écriture se déplacent : au lieu de se trouver dans le milieu du trait descendant (fig. 3), ils se forment au coude supérieur et inférieur (fig. 5), tandis que le jambage semble étranglé. Cette forme est considérée comme **fausse** et **répréhensible** en calligraphie ; et c'est pourtant celle qui vient naturellement quand on tient son porte-plume naturellement. Est-ce logique ?

[1] Voir *Educateur* N° 1.

Le seul remède à cet état de choses a été trouvé depuis longtemps ; il a été magistralement exposé par M. Dottrens, directeur d'école à Genève, dans son remarquable ouvrage « La réforme de l'écriture ». M. Dottrens conseille d'abandonner l'écriture anglaise, dont les pleins sont obtenus **par pression**, et d'adopter **l'écriture par traction**, que donnent les plumes dites mousses (par ex. les plumes Redis N° $^1/_2$, les plumes Ly, etc.).

Dans l'écriture par traction, le porte-plume n'est plus obligatoirement dirigé vers le scripteur ; il est tenu librement dans la position la plus commode, la moins fatigante pour la main (fig. 6). « Et cette réforme n'est-elle pas conforme à l'esprit même de nos programmes officiels ? Le plan d'étude d'un canton romand prescrit en effet : *la meilleure écriture sera donc, non celle qui est la plus ornée, mais celle qui est la plus facile à tracer et à lire. ... L'anglaise exige de la lenteur et pas de fatigue de la main ; il semble qu'elle convienne peu aux gens de lettres, aux commerçants, aux élèves qui sont pressés. C'est pourtant celle qui est la plus généralement employée dans le commerce* ».

Cette dernière remarque pouvait être juste autrefois. Aujourd'hui, tous les bureaux possèdent une machine à écrire de sorte que le temps n'est pas très éloigné où le commerce n'utilisera plus l'anglaise que pour les... signatures !

Dans ses leçons de pédagogie pratique à l'Ecole normale de Lausanne, feu le professeur Jayet enseignait qu'une *bonne écriture doit être nette, simple, régulière, courante.*

On voit donc qu'officiellement on n'estime pas que les boucles, les pleins et les déliés soient nécessaires à une bonne écriture, pour laquelle on réclame avant tout **la simplicité**. D'où l'on peut conclure que l'écriture **Hulliger**, ou l'écriture **Script**, est d'emblée plus conforme aux exigences officielles que l'anglaise classique.

La nouvelle écriture par traction ne supprime pas complètement le graphoïdisme dans le dessin, mais elle le diminue fortement. Il est donc **dans l'intérêt de l'enseignement du dessin de voir triompher ces nouvelles conceptions de l'enseignement de l'écriture ;** elles ont du reste obtenu déjà gain de cause dans la plus grande partie de la Suisse allemande. On sait que l'écriture Hulliger qui substitue les pleins par traction aux pleins par pression a été adoptée récemment entre autres par les cantons de Berne, Zurich, Bâle, etc. Il y a quelques mois la revue pédagogique tchèque *Vytvarna Vychova* consacrait un de ses numéros à la méthode Hulliger pour la répandre en Tchécoslovaquie. En Suisse française, on est plus conservateur. Pourtant, l'écriture script, qui est aussi une écriture par traction de même genre que celle d'Hulliger, est introduite depuis une année à Genève dans les classes enfantines de 5 à 6 ans (voir *Bulletin*, p. 344 de 1934).

Nous n'avons pas à recommencer ici le procès de l'écriture par pression au point de vue strictement calligraphique. Tout a été dit par M. Dottrens dans son admirable ouvrage. Nous ne voudrions qu'exposer les avantages de la nouvelle écriture au point de vue du dessin.

Tant que j'ai imposé à mes élèves l'écriture anglaise dite classique, avec pleins et déliés, suivant la méthode de MM. Magnin et Jaton, j'ai perdu un temps énorme à redresser toutes les verticales dans tous les dessins. Mais, comme on finit par se lasser de tout, même du métier de redresseur, j'ai pris un beau jour la décision de lâcher les plumes fines, les pleins et les déliés avec toutes les

chinoiseries des boucles et des hauteurs aux 2 ½, 2 1/3, 1 2/3, etc. J'ai invité les élèves à se procurer des plumes-réservoir, sinon des plumes mousses, et à écrire aussi simplement et aussi lisiblement que possible, en tenant leur porte-plume de la manière qui leur semble la plus commode. Sans doute, les fines enjolivures de l'écriture anglaise, tout ce que M. Dottrens appelle avec raison un héritage du style rococo du XVIIIe siècle, a peu à peu disparu. Le mal n'était pas grand puisque l'écriture y a gagné en vitesse et en lisibilité. Au lieu de concentrer leur attention sur l'exécution impeccable des pleins et des boucles compliquées des majuscules, les élèves se sont appliqués à bien dessiner leurs lettres, à les arrondir pour les rendre bien lisibles, même quand ils écrivent rapidement.

Mais ce qui m'a le plus intéressé, c'est l'influence immédiate de cette réforme sur le dessin. Très rapidement l'inclinaison des verticales a disparu et je n'ai presque plus eu besoin de corriger cette erreur qui auparavant était si tenace qu'une bonne partie du temps de correction lui était consacré. Cette influence s'explique très bien physiologiquement. Pour dessiner des verticales il est nécessaire d'éloigner le plus possible le coude du corps, de manière que la main décrive un arc de cercle se rapprochant de la verticale. Mais celui qui écrit l'anglaise penchée prend l'habitude de rapprocher le coude du corps, de manière à bien former les pleins. Et une fois cette habitude acquise, le dessinateur ne l'abandonne pas, même quand il trace des verticales. Celles-ci sont alors déviées à gauche dans le mouvement descendant de la main.

En faveur de l'anglaise écrite par pression, on a souvent allégué que l'alternance des pleins et déliés donne de la légèreté à la main. Cette assertion, qui semble juste à première vue, est en réalité sans fondement. L'expérience m'a convaincu, au contraire, que ceux qui écrivent par traction ont une main plus légère, ce qui est naturel puisqu'ils ont pris l'habitude de **faire glisser la plume** sur le papier, sans jamais presser les pleins se formant automatiquement grâce à la forme en biseau de la plume.

Comme MM. Hulliger et Dottrens l'ont fort bien montré, ce qui complique le plus l'écriture anglaise classique **c'est l'alternance des pleins et des déliés ;** à chaque jambage il faut peser sur la plume quand elle descend et la relever quand elle remonte. C'est une complication inutile qui n'a été introduite, du reste, qu'à une époque relativement récente, surtout depuis l'apparition des plumes métalliques. Primitivement, la plume d'oie de nos ancêtres s'employait par traction. Très heureusement, on revient de plus en plus aujourd'hui à cette écriture par traction grâce à l'emploi sans cesse plus fréquent de la plume-réservoir.

Autrefois, j'ai connu, au service militaire, un officier « je m'enfichiste », qui aimait à répéter : *On ne doit jamais faire soi-même ce qu'on peut faire faire par les autres.* Si l'on remplace le terme « les autres » par un outil, une machine, le précepte perd tout son cynisme et constitue même la clé du développement de la civilisation : la machine exécute le travail de l'homme. Puisque, aujourd'hui, le commerce livre des plumes qui font automatiquement les pleins et les déliés, pourquoi obliger nos enfants à former eux-mêmes ces pleins par pression à chaque trait ? L'apprentissage de l'écriture offre suffisamment de difficultés sans y ajouter celle du plein par pression. Quant à la question du matériel, c'est le même prix de fournir à nos écoles des plumes mousses au lieu de plumes fines.

Peut-être, en émettant ces considérations, nous heurtons-nous à une opposition prête à protester. La position de l'anglaise par pression est encore solide chez nous. Sans doute, un changement dans l'enseignement officiel de l'écriture est une affaire d'Etat, et nous n'avons pas à nous y immiscer. Si j'en parle, et si j'appuie les efforts de M. Dottrens, c'est uniquement au point de vue de l'enseignement du dessin.

Ce point de vue ne semble pas avoir été envisagé jusqu'ici. M. Dottrens, à qui j'ai fait part de mes expériences sur l'influence du système d'écriture sur le dessin, m'écrit « qu'il n'avait pas songé à ce nouvel aspect du problème ». Son livre, en fait, n'en parle pas. Je serais donc très heureux de connaître les expériences d'autres collègues dans ce domaine.

Les leçons de calligraphie ne sont certes pas parmi les plus intéressantes de l'enseignement. Il me reste encore un souvenir très mélangé des longues heures passées à l'école primaire, puis à l'école secondaire, à écrire le même J, le même G majuscule. Les plumes grinçaient sur le papier pendant que nous répétions toujours la même lettre, sur toute une page. Heures mornes dont nous voyions arriver la fin avec soulagement. Le maître ou la maîtresse avait conscience de ce mortel ennui et, pour nous distraire d'un travail aussi « rasoir », il (ou elle) nous racontait de temps en temps quelque histoire amusante. Cela n'empêchait pas le programme d'étude de nous paraître désespéremment vide. Il y manquait ce renouvellement de l'intérêt, cet inédit qui est indispensable pour qu'un élève prenne plaisir à son travail. Nous savions qu'après les minuscules nous devions reprendre les majuscules et après les majuscules, de nouveau les minuscules. Ces longs exercices fastidieux ont-ils eu quelque utilité pratique ? Pour répondre à cette question, il n'y a qu'à examiner une écriture d'adulte. Il est rare que les pleins et les déliés soient placés comme l'exigent les méthodes officielles. **Ce qui n'empêche pas cette écriture d'être néanmoins lisible et nette.**

(A suivre.) R. BERGER.

PRATIQUE

ENCORE L'HIVER

Lecture, vocabulaire, grammaire, orthographe, rédaction.

...Une fine neige qui *chatouillait les joues* était tombée. De ses *flocons papillottants*, elle avait *saupoudré la bosse des collines*, le *fond des dépressions* où les *ruisseaux la happaient* dans leur course, et *les touffes sèches des marécages* d'où l'eau s'était retirée. Mais, sur les rameaux des forêts où *persistaient les dernières tiédeurs de la saison*, elle fondait encore.

Au milieu de *sa blancheur vaporeuse*, on vit mieux tout à coup, dans les vergers, *le dénuement des arbres*, les *noires contorsions* des pommiers, *l'épais entrelacs des noyers* et, le long des grèves, *les roides balais des taillis* au pied *des peupliers décharnés*.

Sur cette page neuve que l'hiver étalait devant eux, les *petits fauves et les oiseaux s'étaient* aussitôt *mis à écrire*, à coups d'ongles et de griffes, *le récit de leurs courses affamées. Leurs abois* et *leurs pépiements* retentirent de plus près *aux alentours des villages* où *les lumières* eurent *un éclat plus doux* derrière les *vitres embuées. Le ciel* gris *s'abaissa jusqu'à toucher les toits*. Et le *vent s'empara du village*. Tout le jour, toute la nuit, *on l'entendait ronfler, hululer, pleurer.*

Parfois il roulait sur les toits *ses rafales de grandes orgues*, parfois *il miaulait aux portes* comme un vieux matou. Des volets claquèrent contre les murs.

Lorsque tout fut blanc, il sembla qu'*une aube nouvelle s'était répandue* sur les terres. A ce rayonnement qui montait du sol, *des encoignures*, qui, de toute la bonne saison n'avaient connu que l'ombre, *s'éclairèrent d'un jour verdâtre et révélèrent leurs toiles d'araignées. Le temps* était venu *des retours sur soi, des méditations solitaires*, du repos des bras *qui donnerait aux consciences le temps de s'examiner.* *(La chaloupe dorée.)* [1] William THOMI.

Notes. — Dans le précédent numéro de l'*Educateur*, nous avons donné une page de R. Tœppfer : *L'hiver à la campagne.* On remarquera d'emblée la différence des points de vue : Tœppfer parle de l'hiver comme on en discourait autrefois : douillettement assis au coin du feu, les pieds sur les chenets ; M. Thomi le saisit à pleins bras et se roule avec lui dans la neige des champs, des vergers et des grèves. Ceux qui ont le privilège de vivre à la campagne — ou qui y ont passé leur enfance — retrouveront grâce aux notations précises et heureuses de ce texte, des impressions souvent ressenties — qui sommeillent en eux — mais qu'une résonance juste fait vibrer à nouveau.

Vocabulaire. — Relever, en les complétant, les expressions en italiques. *Exemple :* une fine neige chatouillait les joues, — les flocons papillotants avaient saupoudré la bosse des collines, le fond des dépressions et les touffes sèches des marécages, — les ruisseaux happaient la neige dans leur course, etc.

Quelques particularités orthographiques : saupoudrer, — happer, — marais. marécage, — persister, la persistance, — un entrelacs, — roide, raide, roideur, raideur, rude, rudoyer, — chair, charnu, décharné ; — faire, affairé, avoir à faire, avoir affaire à, — hululer et ululer, etc.

Grammaire. — *a) Etude de l'épithète :* de nombreux exemples contenus dans ce texte y invitent. *b)* Puis, par extension, celle de *l'apposition. c)* Du *participe présent* et de *l'adjectif verbal.*

Orthographe. — Ecrire, sous dictée, les expressions étudiées — et d'analogues ; dicter quelques parties du texte. Composer un texte nouveau contenant quelques-unes des formes étudiées — le dicter, etc.

Rédaction. — Le verger sous la neige. — Comment tombe la neige.

Ou tout autre sujet suggéré par les circonstances locales. Les sports, — les accidents.

Puis, il y a le côté scientifique qui peut tenter quelques esprits : comment se forme la neige ? — Ses cristaux hexagonaux. — Enfin le côté agricole : La neige, réserve d'eau ; — protectrice des semis, etc.

[1] « Le Grand Prix du Feuilleton 1935 — un des seuls prix littéraires de la Suisse romande, — vient d'être attribué à *La Chaloupe dorée*, roman de M. William Thomi.

Choisi entre une vingtaine d'ouvrages qui ont été soumis au jury, *La Chaloupe dorée* se distingue par le goût très vif de la nature et les incontestables dons de peintre dont l'auteur fait preuve. Non seulement M. Thomi a cerné ses héros d'un trait accusé, mais il a chanté avec un réel bonheur le pays où se déroule son drame rustique : les bords d'un de nos lacs romands. »

Nous nous réjouissons du succès remporté par notre collègue, instituteur à Chailly s. Clarens. (*Réd.*).

ARITHMÉTIQUE

L'*Educateur* a publié naguère une leçon sur *la densité*. Il s'agissait de faire comprendre — et de vérifier — le principe d'Archimède. Je n'y reviens pas : j'ai procédé de façon identique et m'en suis bien trouvé.

Trois éléments sont à considérer : *le poids, le volume, la densité* (*poids spécifique*). Quand c'est acquis, les problèmes ne sont plus que d'intéressantes devinettes, et leur solution un jeu. Bien entendu, les élèves sont invités, non seulement à modifier la donnée du problème initial pour en rechercher les divers éléments, mais à proposer eux-mêmes des problèmes.

Exemples : 1. Le fils d'un charretier me pose un jour cette question : Mon père doit charrier un bloc de granit de la carrière à la gare ; il croit que *ça pèse autour de 3000 kg., mais il voudrait en être sûr : alors, il m'a dit de vous demander.... !*

2. Des gosses sont au bain ; ils disposent d'une longue planche de sapin dont ils usent comme d'un radeau : combien d'entre eux pourront y monter sans que la planche disparaisse sous l'eau ?

3. L'un des baigneurs — fils d'un négociant — dispose d'estagnons vides, ne pourrait-on pas, avec cela, fabriquer un véritable radeau ?

4. Tout le problème de la navigation est inclus dans ces modestes questions ; les leçons y garderont un grand intérêt.

Dans la plupart des manuels d'arithmétique, on trouve des tableaux de densités, de même que dans l'*Almanach Pestalozzi* et autres publications.

(Il va de soi que l'on doit chercher expérimentalement la densité de quelques corps.) N.

RÉCITATION

L'ARAIGNÉE

L'araignée est une acrobate :
Elle plonge, la tête en bas,
Sans se retenir par la patte,
Et cependant ne tombe pas.

Elle court sur le câble, rapide
(Le câble est plus fin qu'un cheveu)
Et sans crainte affronte le vide ;
On croirait que ce n'est qu'un jeu.

L'araignée est aussi fileuse,
Et tissandière par surcroît :
Sa toile est vraiment merveilleuse,
Chacun l'admire à bon droit.

C'est une chasseuse émérite,
Habile à tendre un traquenard :
Elle se construit une guérite,
Se met à l'affût à l'écart.

Et quand sa proie est enfin prise,
Cet insecte devient humain :
Il la happe, la dévalise,
Comme un bandit de grand chemin.

LE PIC

Le pic-bois fait toc ! toc ! toc !
Le ver dit : « Quel est ce choc,
Et qui donc frappe à ma porte ? »
— Le gendarme ! Qu'on m'apporte
La quittance du loyer,
Et de plus tous vos papiers.
— Vous violez, c'est facile,
Sans vous en formaliser,
Un honnête domicile.
— Je m'en vais verbaliser.
Mais quoi ! vous prenez, mazette !
De la poudre d'escampette !
Alors sans plus de raisons,
Vite, voleur, en prison !
A ce discours sans réplique,
L'arbre applaudit, pacifique,
Et le pic vêtu de vert
D'un seul coup happe le ver,
Et puis toute la journée,
Il fait partout sa tournée.

H. JACCARD-DE KAENEL.

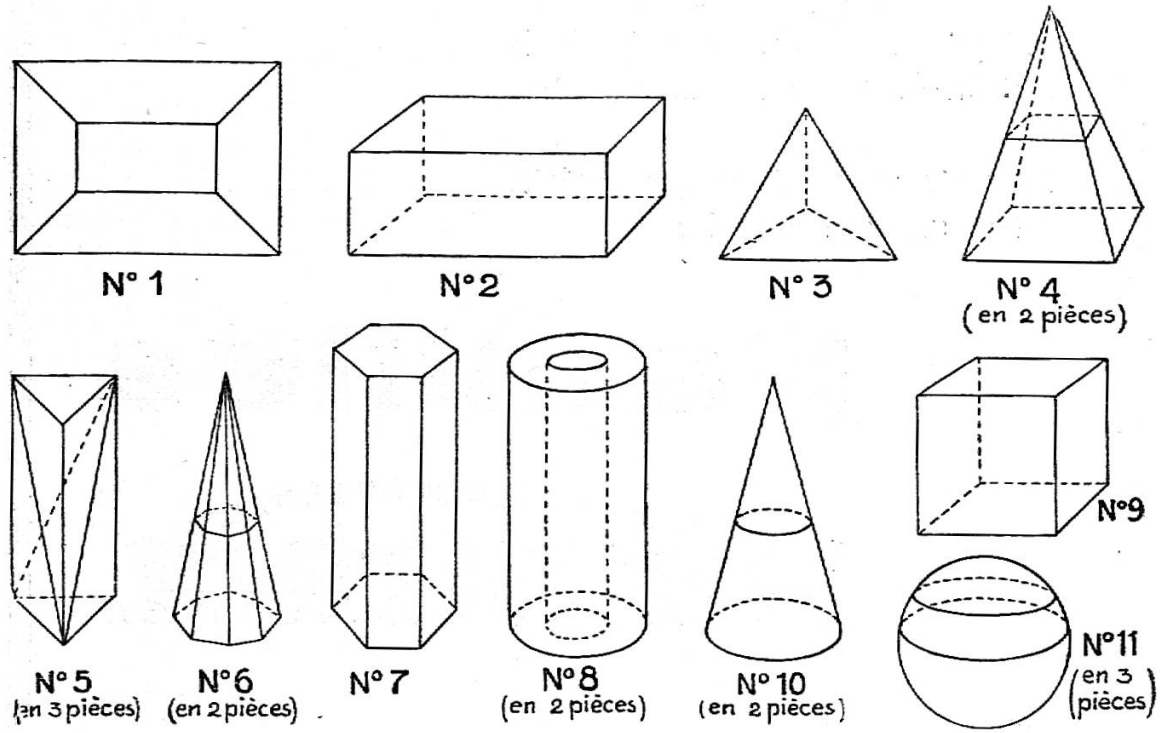
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

COLLECTION
DE
SOLIDES GÉOMÉTRIQUES

11 numéros fabriqués en noyer : le tout emballé dans une boîte en sapin, avec serrure . . . . . Fr. 54.—



N° 1. Tas de gravier à base rectangulaire, tronc de pyramide.
N° 2. Parallélipipède-rectangle.
N° 3. Tétraèdre.
N° 4. Pyramide à base carrée, en 2 pièces.
N° 5. Prisme à base rectangulaire, décomposé en 3 pyramides.
N° 6. Pyramide à base octogonale, avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
N° 7. Prisme à base hexagonale.
N° 8. Cylindre plein qui s'emboîte dans un cylindre creux (drain), 2 pièces.
N° 9. Cube.
N° 10. Cône avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
N° 11. Sphère coupée en deux, 1 hémisphère et une calotte, 3 pièces.

Bibliothèque nationale suisse
Berne

J. A.

DANGER D'INFECTION !

Au moment des refroidissements, toute agglomération de personnes présente un danger d'infection, car il se dégage de chaque malade comme un nuage de microbes. Ceux-ci se répandent dans l'air et quiconque est sensible à la maladie est immédiatement atteint.

Prévenir vaut mieux que guérir. Faites un essai avec les

Pastilles

FORMITROL

qu'on laisse fondre lentement dans la bouche. Le Formitrol contient un agent bactéricide puissant : la formaldéhyde.

Les instituteurs qui ne connaissent pas encore le Formitrol peuvent demander échantillons et littérature à

Dr A. Wander S. A., Berne

LAUSANNE, 18 janvier 1936 LXXIIe ANNÉE — No 3

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT LE SAMEDI

Rédacteur de l'« Educateur »:
ALBERT ROCHAT
CULLY

Comité de rédaction:
M. CHANTRENS, Territet
H. BAUMARD, Genthod
H.-L. GÉDET, Neuchatel
J. MERTENAT, Delémont

Rédacteur du « Bulletin »:
CHARLES GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

Correspondants de sections:
Al. CHEVALLEY, Lausanne
Ad. LAGIER, Genève
Mlle N. LOBSIGER, Petit-Lancy
J.-E. MATTHEY, Neuchatel
H. SAUTEBIN, Delémont

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION :
AVENUE DE LA GARE, 23, LAUSANNE
CHÈQUES POSTAUX : II. 6600 TÉLÉPHONE : 33.633

PRIX D'ABONNEMENT :
Suisse..... Fr. 9.— Etranger..... Fr. 12.—

Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A. Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

QUELQUES NOUVEAUTÉS :

Emma LAMBOTTE

ASTRID, REINE DES BELGES

Un volume in-16, nombreuses illustrations . . . . broché Fr. 2.—
relié » 4.—

Dans ces cent soixante pages de texte, l'auteur raconte l'histoire de cette vie heureuse et belle, tragiquement fauchée. Astrid fut reine sans cesser d'être épouse et mère admirable.

J. de MESTRAL-COMBREMONT

UNE MÈRE

Madame de Prat de Lamartine, née Alix des Roys

Un volume in-16, illustré, broché. . . . . .Fr. 3.50, relié Fr. 5.50

Alix de Lamartine exerça une influence profonde par sa bonté généreuse, par sa piété grave et souriante ; elle régna sur son mari, sur ses cinq filles, sur toute une humble population rurale... et sur l'âme du grand poète qui fut son fils deux fois par la chair et par l'esprit.

Edouard CHAPUISAT

LE GÉNÉRAL DUFOUR

Un volume in-16 carré, avec 8 planches hors-texte, broché Fr. 4.50
relié » 6.50

La personnalité du général Dufour domine l'histoire moderne de la Suisse. L'auteur, dans cette vivante étude d'un grand chef, brosse un portrait attachant de celui qui fut un magnifique exemple de courage physique, d'intelligence, de valeur morale, de patriotisme.

Dr Gustave CLÉMENT

CÉSAR ROUX

l'homme et le chirurgien

Une brochure in-8o avec un portrait en frontispice . . . . Fr. 1.50

Dans une fort jolie plaquette, le Dr Clément, un des plus anciens élèves de Roux, retrace d'une main experte sa carrière de chirurgien de génie, sa vie d'homme de cœur, et fait comprendre pourquoi il a été admiré, respecté et aimé bien au delà des frontières de son pays.

Charles SCHNETZLER

CHARLES MONNARD ET SON ÉPOQUE

1790-1865

Un volume in-8o broché, avec un portrait en frontispice Fr. 5.—

La presse vaudoise, romande et étrangère a fait le plus bienveillant accueil à cet ouvrage qui ne met pas seulement dans un vivant relief la personnalité d'une haute valeur intellectuelle et morale de Charles Monnard, mais aussi une période trop peu connue encore de l'histoire du canton de Vaud, de 1820-1850.